

RECIT DETAILLE

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Queensland Nouvelles Galles du Sud	24/03/2012	<p>Nous quittons Brisbane et le Chill Backpackers. Quelques achats de dernière minute et nous voilà lancés sur les routes d'Australie. Nous avons heureusement repéré d'avance le circuit à emprunter pour sortir de la ville par le sud et, après avoir longé la Brisbane river, nous empruntons enfin la Motorway 3 (M3) direction la Gold Coast, la Côte d'Or. Il fait un grand soleil. Georges se débrouille toujours comme un virtuose avec notre « Left Hand Drive », notre conduite à gauche. Je suis toujours un peu inquiète car nous n'avons toujours pas souscrit de contrat d'assurance pour les dégâts matériels et le moindre accrochage risque de nous coûter très cher. Il faut s'habituer aux ronds points que l'on prend dans le sens des aiguilles d'une montre et aux carrefours où il faut repérer les voitures arrivant sur la droite.</p> <p>La Pacific Highway évacue 4 files de voitures dans chaque sens entre le nord et le sud. Nous sommes samedi et la circulation est intense en direction des plages. Beenleigh, Coomera. Nous atteignons la Gold Coast. Le paysage semi-urbanisé ne présente pour nous aucun intérêt. L'autoroute est tracée loin de la côte et nous n'apercevons pas la barrière de buildings dressée tout le long de l'océan. South Port, Surfers Paradise, Boradbeach. Les panneaux indiquant les plages s'égrainent le long de notre chemin. Il est temps pour nous de voir enfin l'océan Pacifique. Nous avons jeté notre dévolu sur Currimbin Beach, la plage la plus au sud de la Gold Coast pour tenter d'éviter la cohue de fin de semaine. Nous avons tout de même un peu de mal à trouver un parking. Nous trouvons finalement une place non loin de l'eau.</p> <p>Le ciel s'est couvert et le bleu turquoise de la mer vire au gris. Nous découvrons une plage urbaine couverte d'un sable blanc fin comme de la farine qui crisse sous les pas. Nous nous baladons sur le rivage et apercevons quelques rares baigneurs et surfeurs. Puis nous rentrons par un petit chemin qui borde la plage et dessert quelques villas. Après le repas de mi-journée, nous finissons l'installation du camping-car avant de repartir. Nous avons prévu de bivouaquer à Sotts Island Nature Reserve, un emplacement repéré sur le « Camp 6 », le guide des campings sauvages en Australie offert par Nat et Jean lorsque nous étions en Argentine. Nous trouvons sans difficulté le parking gratuit mais boueux au bord d'une sorte de mangrove.</p> <p>Nous ne sommes pas seuls. A côté de nous un voisin australien dans un vieux van. Le type est bricoleur car, grâce à son groupe électrogène, il joue de la scie et de la perceuse à merveille. Nous faisons la connaissance de Jerry et Mary, deux anglais qui ont loué une sorte d' « Espace » rouge et blanche prénommé « clown Cosmique ». Ils doivent rendre leur véhicule à Brisbane. Nous discutons un long moment autour d'une tasse de thé. Puis nous voyons arriver un jeune couple français dans un vieux 4 X 4. Il s'agit de Katarina et Jeremy qui terminent également leur périple en Australie. Ils rentrent en France après 8 mois de Voyages en Asie et Océanie. Le coût de la vie en Australie les fait fuir. Ils nous font cadeau d'un gros guide sur l'Australie en français. Nous ne l'avons pas acheté lors de notre passage en France car il était vraiment trop encombrant pour nos bagages déjà bien remplis. Nous les remercions vivement.</p> <p>Le soir venu, je tousse de plus en plus. Ma bronchite ne semble pas s'arranger. Aujourd'hui, nous avons quitté l'état du Queensland pour entrer en Nouvelles Galles du Sud. Nous retrouverons le Queensland après notre retour de Sydney où nous attendent Robert et Denise, les amis rencontrés au Québec en 2010.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	25/03/2012	<p>Nous avons passé la nuit avec 7 autres camping-caristes dont au moins 3 roulaient à bord de véhicules de location. Nous voyons partir Jerry et Mary puis discutons une dernière fois avec Katarina et Jeremy. Nous échangeons nos adresses e-mail. Ils ont décidé de rentrer en France et nous offrent un tas de guides et de médicaments pour décharger leurs sacs à dos. Ils espèrent revendre leur vieux 4 X 4 à Brisbane. Avant de lever le camp, nous faisons plus ample connaissance avec Spiridon, notre voisin australien. Célibataire, il vit en permanence dans sa vieille fourgonnette. Il y a entassé en vrac tout son barda. Il est bénéficiaire d'une pension d'invalidité qui ne lui permet pas de vivre dans un logement en dure. Après le décès de ses parents, la maison familiale a été vendue par ses 5 sœurs et il s'est retrouvé à la rue. Nous lui expliquons que, nous non plus, nous n'avons pas de logement fixe et vivons en permanence dans notre camping-car. Il nous sert vigoureusement la main et espère nous revoir un jour quelque part dans un coin lorsque nous remonterons. Pourquoi pas. Les endroits gratuits pour camper ne sont pas si nombreux en Australie.</p> <p>Il est presque midi lorsque nous reprenons la route. Georges doit rester très attentif surtout lorsqu'une voirie arrive sur l'autoroute par la gauche. Les voitures qui entrent ont déjà pris de la vitesse et celles qui doublent par la droite sont à pleine allure. A part cela, la route est bonne ainsi que la signalisation. Depuis hier, nous avons perdu 1 heure. Les Nouvelles Galles du Sud pratiquent le changement d'heure que n'utilise pas le Queensland. Nous changerons de nouveau d'heure le 1er avril, dans moins d'une semaine quand l'état passera à l'heure d'hiver. Nous avons prévu de faire une pause à Evens Head, au bord de l'Océan. Le paysage est moins urbanisé maintenant. Une chaîne de petites montagnes boisées longe la côte pacifique du nord au sud entre Brisbane et Sydeney. Ruisseaux et rivières s'écoulent des sommets pour rejoindre l'océan par des estuaires. La Pacific Highway coupe ainsi un grand nombre de cours d'eau : Brunswick Creek, Byron Creek, etc. Nous atteignons l'estuaire de la Evans river par une route secondaire qui traverse le Brodwater National Park, couvert de forêts d'eucalyptus. Le premier kangourou que nous rencontrons a les tripes à l'air, au milieu de la chaussée.</p> <p>Nous trouvons un parking ombragé et partons faire un petit tour depuis la plage, le long de la rivière. Le chemin borde des campings. Nous avons constaté que, très souvent, les berges des rivières et des lacs, les bordures de plages sont publiques. Les propriétés privées sont en retrait, laissant un cheminement piéton bien agréable. Nous apprécierions si c'était le cas partout dans le monde et en particulier en France où les accès aux rivages sont souvent empêchés par des propriétés privées. Nous nous baladons, survolés par des mouettes quémandeuses qui espèrent attraper des reliefs de nourriture. Sur les berges, des pêcheurs observent avec attention leur canne à pêche pendant que des pêcheurs à pied fouillent le cours de la rivière à marée basse à la recherche de coquillages. Nous prenons le chemin du retour et longeons la plage absolument déserte.</p> <p>Après notre repas, nous reprenons la route vers 16h. Sur la petite route secondaire, je repère un petit kangourou, cette fois bien vivant, dans les fourrés. Nous rejoignons la Pacific Highway qui traverse prairies et forêts d'eucalyptus. Sur notre droite, les montagnes s'abaissent. Nous passons quelques champs de canne à sucre. L'autoroute semble faire l'objet de nombreux travaux d'élargissement. Mais comme nous sommes dimanche, aucun chantier n'est en activité. Nous faisons halte à la tombée de la nuit sur l'aire de repos de MacPhillips Rest Area, 7 km au sud de Grafton. Car si les rivages sont très agréables en journée, il est formellement interdit d'y passer la nuit en camping-car. Si nous ne voulons pas payer un camping, nous sommes obligés de nous rabattre sur les aires d'autoroute. Lorsque nous connaissons mieux le pays et ses habitudes, nous avons bien l'intention de nous affranchir de ces aires d'autoroute. Mais nous avons prévu de rejoindre Sydeney en 5 jours et nous n'avons pas envie de nous poser trop de question pour l'instant. Nous espérons que la nuit ne sera pas trop bruyante.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	26/03/2012	<p>La nuit sur la MacPhillipps area a été plus tranquille que prévu. Ces aires de repos ne sont que des détournements de la voie principale et une simple haie d'arbres les séparent de la route. Des toilettes sèches, des poubelles, un coin pique-nique. Il va falloir nous y habituer. Notre budget ne nous permet pas de fréquenter quotidiennement les campings. Ces haltes sont les seuls endroits où les Véhicules Récréatifs (VR) sont tolérés « overnigtht » (la nuit). Nous avons tout de même la joie d'observer un long moment un groupe de trois kangourous qui s'ébattent parmi les hautes herbes, sous les eucalyptus ; deux adultes et un jeune. Ce dernier fait des bonds dans tous les sens, « boing, boing, boing » puis vient « boxer » un des adultes avec ses petits « bras ». Vraiment charmant.</p> <p>Je suis en train de rincer le linge dans le minuscule lavabo en acier des sanitaires lorsqu'une grosse averse de pluie s'abat sur la toiture en plastique ondulé. Heureusement, Georges vient me chercher avec un de nos gros parapluies multicolores. Ultimes rangements. Nous reprenons la route avec les essuie-glaces qui tentent de balayer le déluge. Puis le ciel s'éclaircit et nous profitons à nouveau du paysage ; succession d'eucalyptus et de prairies. Sur notre gauche, l'accès aux stations balnéaires : REd Rock, Woolgoolga, Moonee Beach. Un arrêt dans une station service nous permet encore de voir un petit groupe de kangourous peu farouches qui se laissent photographier. Nous faisons ensuite halte dans un « Coles » peu avant Coffs Harbour pour faire quelques provisions : pain et produits frais. Les vietnamiens ont apporté en Australie du « pain vietnamien », ainsi nommé. C'est une véritable usurpation d'identité. Sous ce nom se cache du pain bien français, importé au Vietnam lorsque ce pays était colonisé par la France.</p> <p>Nous reprenons la route sous le soleil. Nous avons décidé de passer la nuit dans un camping à Nambucca Heads, à l'estuaire de la Nambucca river. Le personnel du Visitor Center nous indique un camping sur un promontoire rocheux qui domine l'océan. Nous préparons rapidement des sandwichs pour partir en balade. Nous rencontrons de nombreux perroquets et de drôles d'oiseaux qui ressemblent à de gros martin-pêcheur. Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit de kookaboora, un des oiseaux emblématique d'Australie, surtout connu pour son cri qui ressemble à un rire. Nous longeons la plage dont le sol est constellé de petites billes de sable sans doute façonnées par des crabes qui se cachent dans les trous en attendant le retour de la marée. Puis traversons la petite bourgade fleurie. Les fleurs ici atteignent des proportions ahurissantes. Certaines font plus de 20 cm de diamètre. Nous descendons jusqu'à l'estuaire de la Nambucca river que nous longeons en direction du Pacifique jusqu'à North Head. L'endroit est connu pour ses rochers peints. En effet, les grosses pierres qui servent à enrocher la digue sont décorés par les nombreux visiteurs qui se pressent là pour marquer leur empreinte à l'occasion d'évènement particuliers ou simplement pour marquer leur passage. Certaines pierres sont décorées à l'occasion d'anniversaires, de mariages, de déclarations d'amour, etc. Certaines familles se sont appropriées un rocher et reviennent chaque année ajouter une marque pour signaler leur passage. Les « œuvres » sont plus ou moins réussies mais l'ensemble est étonnant à voir.</p> <p>Nous prenons le chemin du retour en longeant Shelly beach puis en remontant jusqu'au camping par les rues du village. A l'heure où le soleil décline, des dizaines de perroquets multicolores, appelés loriquets, se rassemblent dans les arbustes porteurs de baies pour un souper bruyant. Nous apercevons encore deux gros perroquets roses et gris perchés sur un fil électrique. Tous ces oiseaux nous émerveillent. Nous rentrons épuisés au camping, où, après une bonne douche, nous prenons un repos bien mérité.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	27/03/2012	<p>Avant de quitter le Nambucca Headland Holiday Park, Georges joue les coiffeurs en me teignant les cheveux. Après deux mois, il était grand temps. Mais pas question de nous attarder. Nous devons vider les lieux avant midi. La coupe de cheveux est remise à plus tard. Nous poursuivons notre descente le long de la Pacific Highway. Le soleil brille sur les prairies et les eucalyptus. La chaîne de petites montagnes s'est éloignée de la côte et nous l'apercevons sur notre droite dans le lointain. Nous avons prévu de faire halte à Bonny Hills pour y passer une partie de la journée. La petite route secondaire qui conduit au village traverse le Lake Queen Nature Reserve, une forêt d'eucalyptus qui s'étend presque jusqu'à l'océan.</p> <p>Bonny Hills ressemble à toutes les bourgades de la côte pacifique au sud de la Golden Coast : maisons en briques ou simili bois, couvertes d'un toit de tôle à quatre pans dont la pente s'adoucit vers le bas pour abriter une véranda. Les habitations sont souvent sur pilotis et de toute façon, le logement se situe toujours au premier étage, jamais au rez-de-chaussée. Les inondations sont fréquentes dans cette région. La plupart des routes sont submersibles et des poteaux gradués jusqu'à 2 mètres permettent aux automobilistes de juger de la profondeur de l'eau. Nous traversons Bonny Hills en direction de la plage de Rainbow Beach. Des panneaux en forme de losange jaunes et noirs signalent la présence de koalas. Nous n'en verrons pas. Mais les perroquets sont toujours aussi nombreux dans la végétation luxuriante qui entoure les maisons. Nous nous installons en bordure de l'aire de pique-nique : tables et bancs abrités, BBQ électriques, version australienne des asadores argentins, WC et douches. Nous faisons une courte promenade sur la plage. Je vais tâter l'eau de la pointe de mes orteils. Les vagues de l'océan m'effrayent.</p> <p>Après le repas de mi-journée, nous profitons d'une connexion internet avant de repartir vers 16h00. Nous projetons de dormir sur l'aire de repos de Wang Wauk, au sud de Nabitac. Nous atteignons notre bivouac à la tombée de la nuit car les journées sont vraiment courtes et le soleil se couche vers 18h00. Encore une journée avant d'atteindre Sydney.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Nouvelles Galles du Sud	28/03/2012	<p>La Wang Wauk rest area était plutôt bruyante, l'air étant empli du bruit de la circulation. Nous avons passé la nuit avec deux équipages de caravanes. Difficile d'apprécier les oiseaux siffleurs qui tentaient d'égayer l'atmosphère. Nous quittons les lieux assez tard car Georges a entrepris de me couper les cheveux. Il faut être présentable pour arriver demain à Sydney. Nous avons prévu de passer la journée au bord de l'océan, à proximité de la baie fermée de Port Stephen.</p> <p>La Pacific Highway continue de traverser une succession de prairies et de forêts d'eucalyptus parsemées de résineux. Alors que nous passons à proximité de Swan Bay, nous apercevons de petites passerelles suspendues au dessus de la route. Ce sont des ponts aériens pour permettre aux koalas de traverser l'autoroute sans se faire écrabouiller. Nous sortons sur notre gauche en direction de Tea Garden où nous avons repéré une aire de pique nique sur notre « Camp 6 ». Mais l'endroit, éloigné de l'océan, ne nous tente pas et nous décidons de poursuivre jusqu'aux plages de Hawk Nest. Depuis le pont qui enjambe une anse de Port Stephen, nous apercevons des « house boats » ancrés au milieu de l'eau.</p> <p>Nous atteignons finalement le parking de la plage principale et entamons une balade sur le rivage. Quelques collines boisées, au bout de la plage, marquent la séparation avec l'estuaire qui permet d'accéder à la baie. Un vent frais venu du large nous fait frissonner. Un pêcheur à la ligne est surveillé de près par une mouette qui guette un éventuel poisson. Je marche pieds nus avec précaution dans le sable mouillé car nous avons repéré des OGNI (Objets Gélatineux Non Identifiés). Un corps transparent en forme de gastéropode, posé sur un pied et prolongé par un long filament bleu roi. Il y en a plein, souvent mêlés à des algues. Nous mettrons un nom dessus plus tard. Ces horribles bestioles sont appelées des « blue bottles » et nous aurons eu raison de nous en méfier car elles sont urticantes. Nous trouvons aussi beaucoup d'os de seiches. Nous faisons le chemin du retour par une petite route abritée grâce à un cordon dunaire couvert d'arbustes.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Pendant que je fais la lessive dans les sanitaires publics, Georges réunit les ingrédients nécessaires à la préparation du repas. Après quoi, nous nous connectons sur internet pour avertir Robert et Denise de notre arrivée à Sydney demain en début d'après midi. A 16h00, nous reprenons la route pour une centaine de kilomètres. La circulation s'intensifie au fur et à mesure que nous approchons de la ville. Fatigués, nous faisons halte plus tôt que prévu à Morisset près du lac MacQuarie. Nous décidés de passer la nuit dans un camping car ici, les aires d'autoroute sont vraiment trop bruyantes. L'endroit ne ressemble pas vraiment à un camping mais plutôt à un village de bungalows dans lequel les habitants se sont installés à demeure en personnalisant leur environnement. Les logements ici sont sans doute moins chers que des maisons « en dur ». La propriétaire des lieux nous fait une fleur : nous payons moitié prix à condition de quitter les lieux demain matin avant 9h00. Nous nous installons sur un coin de pelouse au bord de la rivière. Nous allons pouvoir dormir tranquilles.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Nouvelles Galles du Sud	29/03/2012	<p>Lever 6h00. Le jour pointe à peine. Comme d'habitude, il nous faut presque trois heures pour lever le camp. A 9h00, il est trop tôt pour nous rendre à Sydney où nous avons rendez-vous en début d'après midi. Nous décidons de passer le reste de la matinée à la pointe de Stingaree, au bord du lac Macquarie. Nous nous garons sur le parking aménagé près de la rampe de mise à l'eau des bateaux. Plusieurs véhicules sont alignés, attelés à des remorques vides. Un type est en train de mettre à l'eau sa petite embarcation pour aller relever son panier de crabes. Nous partons en promenade dans le petit parc public qui borde les rives du lac. Pelouses toujours impeccables, sanitaires publics propres, petits bosquets dans lesquels se cachent plein d'oiseaux. Le lac est une étendue d'eau salée car une petite ouverture le fait communiquer avec l'océan. Avec se innombrables échancrures, son rivage fait au total presque 300 km de long. Il est bordé de résidences noyées dans la verdure.</p> <p>Quelques perroquets s'ébattent dans les frondaisons. Un arbre mort émerge de la surface du lac. Un héron gris et un petit cormoran blanc et noir profitent de ses branches pour capter les rayons du soleil. Sur le rivage, des élèves se préparent pour des sports nautiques : mini-voiliers, kayaks, pendant que d'autres prennent un simple bain. Un homme, entré tout habillé dans l'eau, s'amuse avec ses deux chiens. Assis à une table de pique-nique, nous profitons de la sérénité des lieux. Puis nous rentrons prendre un repas matinal. Le type de tout à l'heure à pêché son repas : trois « blue swimmers crabs » au corps gros comme une soucoupe avec de grosses pinces violettes. Un autre quidam a sorti son bateau et le lave à grand jet d'eau.</p> <p>Il est temps de rejoindre Sydney. Entrer dans une ville nous met toujours un peu sous tension. Il nous faut deux heures et deux erreurs d'aiguillage pour rejoindre le paisible quartier de North Sydney où habitent Denise et Robert. Leur belle résidence domine la baie de Sydney. Nous ressentons une impression vraiment étrange lorsque Denise apparaît au bout de l'allée pour venir à notre rencontre. Tout ce chemin parcouru depuis le Québec où nous nous étions rencontrés !!! Nous avons alors promis de venir leur rendre visite. C'est chose faite. Nous nous serrons dans les bras, tous surpris d'être enfin réunis.</p> <p>Depuis les baies vitrées de l'appartement, nous avons vue sur une « cove », une petite anse dominée par le grand pont métallique de Sydney et qui abrite le plus vieux club nautique de la ville. Nous passons l'après midi autour d'une table. Denise nous parle de sa famille et des possibilités de balade dans la capitale des Nouvelles Galles du Sud. Robert rentre de son travail en fin de journée. Nous passons la soirée autour d'un excellent repas préparée par Denise et discutons voyages pendant de longues heures. Nous leur faisons part également de notre inquiétude concernant l'assurance automobile en Australie. Jusqu'à présent nous n'avons pas réussi à souscrire de contrat « au tiers ». Robert se démène sur internet pour tenter de trouver une solution. Nous y verrons peut-être plus claire demain. Nous nous glissons avec plaisir entre les draps du lit que nous ont réservé nos hôtes dans leur chambre d'amis.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	30/03/2012	<p>Pendant le petit déjeuner, nous discutons encore assurance. Il semblerait qu'avec un contrôle technique nous devrions pouvoir obtenir un contrat automobile au tiers. Aussi Georges et Robert se rendent dans un centre de contrôle technique tout proche pour y déposer la voiture. Denise et moi restons attablés et discutons longtemps. Plongée difficile au cœur de la langue de Shakespeare aromatisée à la sauce australienne. Il faut toute mon attention pour suivre la conversation. Au retour de Georges et de Robert, nous patientons le reste de la matinée avant de retourner au garage. Lorsque nous arrivons, rien n'a été fait. Le garagiste chicane. Il veut voir de ses propres yeux le numéro du châssis, gravé sur le châssis et non celui sur la plaque rivetée. Idem pour le numéro du moteur. Nous repartons en lui laissant la voiture qu'il examine à la loupe. De retour chez Denise, celle-ci se démène à nouveau pour tenter de comprendre ce que nous devons faire après le contrôle technique. Finalement, nous jetons l'éponge. Nous ne voulons pas embarrasser d'avantage nos hôtes avec ce problème d'assurance. Nous récupérons tout de même le camping-car avec son contrôle technique effectué. C'est toujours ça de gagné.</p> <p>Après un repas pris sur le pouce, nous décidons d'aller rendre une petite visite à Sydney en traversant le fameux Harbour Bridge. Nous déambulons à travers le quartier de North Sydney avant de rejoindre le « Cahill trail », le cheminement piéton qui permet d'accéder au fameux pont métallique qui enjambe le port. Bien qu'achevé en 1932 alors que la circulation automobile était balbutiante, il supporte aujourd'hui une circulation intense avec des voies réservées aux voitures, aux trains, aux cyclistes et aux piétons. Ce n'est qu'à pied que l'on peut profiter de la vue magnifique sur le fameux opéra et les tours de la City. Les photographes amateurs sont légion et nous ne manquons pas de faire quelques clichés.</p> <p>Au bout du pont, un escalier permet d'accéder au quartier des « Rocks » qui abritent les plus vieux bâtiments de la ville, un petit coin de XIXe siècle blotti entre le pont et les buildings de verre. Nous profitons des boutiques de souvenirs pour acheter quelques « pins » puis poursuivons notre promenade sur Circular Quay, point d'arrivée et de départ des tous les ferries de la baie. Nous contournons Sydney Cove pour nous rendre à l'Opéra, point de convergence de tous les touristes de Sydney. Toutes les nationalités se côtoient sur les parapets et dans les bars qui entourent le bâtiment emblématique de la ville. Dressant ses grandes voiles de pierres blanches au pied de la City, l'Opéra reçoit la chaleur des derniers rayons du soleil. Nous contournons le bâtiment pour une courte balade dans le Royal Botanic Garden qui offre une belle vue sur Mrs Macquaries Point. Au soleil couchant, les loriquets sont à la fête dans les arbres chargés de baies. Leur magnifique livrée rouge, jaune, bleue et verte brille dans la lumière du soir. Les ombres s'allongent sur les pelouses du parc. Il est temps de prendre le chemin du retour. Nous sortons par la Government House Gate, l'ancien lieu de résidence du gouvernement de Nouvelle Galle du Sud. Nous débouchons à la sortie du Harbour Tunnel, le tunnel creusé sous le port pour soulager un peu le vieux pont de la circulation automobile. La statue d'Edouard VII reste indifférente au trafic intense qui l'entoure.</p> <p>La nuit est tombée lorsque nous traversons la City. Nous sommes vendredi. Dernier jour de la semaine de travail. On se retrouve entre collègues, à la sortie du bureau. Les bars sont bondés. Les ardoises affichent 5 verres de bière pour le prix de 2. C'est l'heure du « Happy Hour ». Debout, assis, on boit. On boit beaucoup. La cravate est partie, la chemise sort du pantalon, les jupes sont très courtes. On entend de partout comme le vrombissement d'une ruche. Parfois un petit orchestre anime le coin de trottoir sur lequel tout le monde s'entasse à défaut de pouvoir entrer à l'intérieur. La jeunesse aisée de Sydney se saoule sans demi-mesure. Quant à nous, nous tournons un bon moment avant de trouver un stand de restauration rapide encore ouvert. Vendredi soir, on boit mais on ne mange pas. Tous les restaurants sont fermés dès 16h00. Nous trouvons finalement un « chinois » encore ouvert dans un « food court » en sous sol. Un plat dans une barquette en plastique transparente avalée sur une petite table dans un coin vaguement éclairé par un néon.</p> <p>Il est temps de retourner à North Sydney. Nous attendons le ferry sur Circular Quay. Les lumières du Luna Park clignotent au-delà du Harbour Bridge. L'opéra prend des airs fantomatiques dans le noir. Le bateau fend l'eau noire de la baie. Nous voyons toutes les petites lumières qui éclairent les innombrables fenêtres des tours de la City. La ville s'éloigne. Nous arrivons à bon port. Nous croisons des citadins qui se rendent sans doute à un spectacle en tenue de soirée. Quelques pas dans les rues sombres et nous voilà de retour dans l'appartement de Denise et Robert. Nos amis ne sont pas là. Ils assistent à un concert de percussions chinoises. De l'autre côté de la baie, un grand feu d'artifice éclate et illumine le ciel.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			XXXXXX
Australie	Nouvelles Galles du Sud	31/03/2012	<p>Denise et Robert nous ont proposé d'aller faire un tour dans le parc national des Blue Mountains, situé à environ 100 km à l'ouest de Sydney. Cette formation rocheuse prend la forme d'un plateau surélevé couvert d'une forêt humide dont l'eucalyptus est l'essence principale. Pour y accéder, nous longeons la Parramatta river, empruntons la Western highway pour rejoindre Katoomba, au cœur du parc. De là, nos amis nous conduisent jusqu'au « Sublime Point », un belvédère d'où nous laissons notre regard se perdre jusqu'aux falaises orangées qui dominent la vallée. Sur notre droite, les rochers des « Three Sisters ». Le bleu du paysage est parait-il généré par l'essence d'eucalyptus. Il est temps de trouver un coin pique-nique. Nous nous rendons au Conservation Hut Café and Valley of the Waters. De là, nous pourrions parcourir le « National Pass », un sentier qui serpente dans un canyon sous un long surplomb rocheux.</p> <p>Après le pique-nique, nous partons armés de bâtons de marches. Il faut tout d'abord descendre sous le surplomb rocheux en empruntant force échelles de fer et marches taillées dans la pierre. Par delà la végétation, nous entendons le bruit des plongeurs et les cris des jeunes gens qui profitent des cascades pour s'adonner aux sports de rivière. Nous atteignons les « Empress Falls » et « Lodore Falls » qui dégringolent de rochers en bassins pour le plus grand plaisir des amateurs de sensations fortes. Armés de cordes, casques, combinaisons et baudriers, de jeunes australiens descendent en rappel, submergés par les eaux, avant de plonger dans les piscines naturelles. Nous sommes samedi. Il y a beaucoup de monde sur le sentier. Nous croisons un groupe de jeunes femmes. Elles portent toutes le même T-shirt imprimé : « 12 weeks to feel better » (12 semaines pour se sentir mieux). La marche quotidienne fait partie d'un programme pour perdre du poids et retrouver une meilleure santé aussi bien physique que morale.</p> <p>Nous poursuivons notre descente au fond du canyon qui se perd dans la végétation. Avec les fortes pluies de l'été, l'eau sourde de toutes parts. Nous patageons parfois dans la boue. Mais le cheminement, taillé en 5 ans par 4 gars irlandais au début du 20e siècle, a été entièrement rénové en 2008. Nous marchons sur une succession de grosses pierres taillées qui nous laissent le plus souvent les pieds au sec. Finalement, nous sommes d'avantage mouillés par l'eau qui tombe du surplomb rocheux en fines gouttes irisées par le soleil.</p> <p>Une colonie de gros cacatoès blancs se chamaille dans les arbres. Ils sont trop hauts pour que nous puissions faire de belles photos mais nous les observons un long moment. Au pied des « Wentworth Falls », nous entamons la dure montée qui ramène sur le plateau. Les escaliers sont taillés quasi à la verticale, à même la paroi rocheuse. Nous voici au sommet. Un belvédère offre une belle vue sur la vallée et la forêt. Perché sur une branche, un perroquet Rosella attire notre attention. C'est le premier que nous voyons. Le dos bleu et le ventre rouge, il porte une tache bleue, ovale, juste sous le bec. Ces oiseaux nous ravissent chaque jour un peu plus.</p> <p>La voiture file dans la nuit en direction de Sydney. A notre arrivée, Denise nous prépare encore un bon souper mitonné dans son wok. Pendant que nous mangeons, un nouveau feu d'artifice éclate de l'autre côté de la baie. Robert nous assure qu'il est tiré en notre honneur. Nous remercions chaleureusement nos hôtes pour la belle journée que nous venons de passer ensemble. Nous nous couchons la tête pleine de bons souvenirs.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	01/04/2012	<p>Comme chaque matin, Robert est sorti de bonne heure pour aller acheter du pain à la boulangerie. Ce matin, il nous a rapporté des « hot cross buns », une spécialité préparée par les anglais à l'occasion des fêtes de Pâques. Nous les dégustons pour le petit déjeuner. Denise déposé du miel dans une assiette creuse pour attirer les loriquets. Ces petits perroquets en sont friands et nous pouvons les admirer tout à loisir sur la terrasse. Aujourd'hui, nous avons décidé d'offrir un repas au restaurant à nos amis. Après avoir consulté maints guides gastronomiques conservés religieusement par nos hôtes, notre choix s'est porté sur le « Greedy Goat », un restaurant de Palm Beach, au nord de Sydney.</p> <p>Pour nous y rendre, nous devons traverser toutes les banlieues pavillonnaires. Ici, les maisons n'ont pas l'air colonial de Brisbane. Bâties en brique ou en béton, leur toit est couvert de tuiles plates. Mais elles sont toujours nichées dans une luxuriante végétation tropicale. Nous passons Mosman pour nous rendre à la pointe de Middle Head. De là, on peut voir North Head et ses falaises ainsi que South Head. Ces deux pointes commandent l'entrée de la baie de Sydney. C'est pourquoi la position stratégique de Middle Head garde les traces d'anciennes fortifications militaires. « The Barracks », les anciens casernements pour les officiers, ont été transformés en restaurant et servent à l'occasion de mariages. L'endroit est en effet très photogénique pour immortaliser le grand événement. Robert tend le doigt pour nous indiquer « Quarantine Bay » où les bateaux devaient autrefois stationner pendant 40 jours pour des raisons sanitaires. Déjà tatillons les australiens à cette époque !!!</p> <p>Nouveaux tours et détours pour franchir les multiples échancrures par lesquelles l'océan pacifique s'enfonce dans les terres. Une petite halte sur la promenade qui borde la plage de Manly, station balnéaire très fréquentée. Le pavillon jaune de la marque Renault flotte de partout. La marque sponsorise un tournoi de Volley. Soudain, nous sommes assaillis par une horde de petits hommes jaunes qui nous entoure. Combinaison jaune, cagoule jaune, nos assaillants sont armés d'énormes pistolets à eau. Ils nous encerclent et prennent la pause pour une photo souvenir. La marque « Lipton » fait sa publicité.</p> <p>Après cet intermède tout en jaune, nous continuons notre progression vers le nord, traversons Brookvale puis Monavale. Nous sommes non loin de Bay View où Denise et Robert ont un petit voilier à l'ancre. Nous poursuivons jusqu'à la pointe de Palm Beach. Le « Greddy Goat » est un petit restaurant de bord de route. En face, de grandes villas plantées sur d'immenses pilotis sont adossés à une colline couverte de forêt. Le menu ne restera pas dans nos souvenirs comme un repas gastronomique : steak de thon, saumon fumé, brownies. Mais nous passons tout de même un moment agréable avec nos amis. Nous prenons le chemin du retour en traversant le parc national de Ku-Ring-Gai-Chase et son habituelle forêt d'eucalyptus. Encore une journée bien remplie. Robert nous a préparé un programme pour demain : visite de la Parramatta river en ferry le matin et visite de la City l'après midi. Nous nous lèverons de bonne heure car, avant de partir, nous aurons un entretien avec notre amis Jean-Pierre pour Radio Val de Reins, notre radio locale préférée.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	02/04/2012	<p>Lever 6h00. Nous avons rendez-vous sur internet avec Radio Val de Reins. Avec le décalage horaire, il n'est pas facile de se synchroniser. D'autant que la France vient de passer à l'heure d'été alors que les Nouvelles Galles du Sud sont passées à l'heure d'hiver hier. Un vrai casse-tête. Mais nous retrouvons avec plaisir Jean-Pierre sur les ondes avant d'avalier rapidement le « breackfast » toujours amoureusement préparé par Denise et Robert. Il est temps de partir. Avec les horaires des marées, le « River Cat » qui rallie Parramatta part de bonne heure. Nous avons prévu de prendre un premier ferry à 7h50 pour rejoindre la gare centrale de Circular Quay puis de sauter dans le River Cat à 8h15.</p> <p>Nous traversons la baie au petit matin, accostons sur le quai n°4 pour repartir sur le quai n°5. Nous glissons sous le Harbour Bridge. C'est là que je perds définitivement mon beau chapeau acheté à Brisbane, aspiré par le vent de la course. Je suis vraiment dépitée. Le bateau est un express et ne fait pas de halte en chemin. Le trajet dure 1 heure. La Parramatta river prolonge la baie de Sydney et se répand en d'innombrables « coves » abritant des centaines d'embarcations, voiliers, yachts et autres barques. Chaque crique est bordée de marinas, villas et immeubles. Ici, peu de nature sauvage. Quelques rares traces de mangrove subsistent au bord des pelouses et des parcs publics. Nous avons tout de même l'occasion d'admirer une belle colonie de petits cormorans qui s'ébrouent dans l'eau. Nous voici à Parramatta. La rivière n'est plus navigable au-delà de ce point. Au retour, dans la tiédeur de la salle des passagers, nous somnolons un peu. Nous retrouvons Circula Quay en fin de matinée et poursuivons la visite de la ville. Avant de nous enfoncer dans la City par Pitt street nous nous installons sur un banc pour grignoter un petit en-cas sous le regard avide de mouettes prêtes à bondir sur la moindre miette qui s'échapperait. L'une d'entre elles, roulent des mécaniques, l'œil mauvais, patrouillant devant notre banc. Elle chasse le moindre intrus qui s'aventure sur son bout de trottoir.</p> <p>Sur les conseils de Denise, nous visitons les galeries marchandes de l'époque victorienne, Trend Arcade et le Queen Victoria Building (QVB). Entièrement restaurés ces deux bâtiments sont vraiment étonnant. Les luxueuses boutiques aux comptoirs de bois nous plongent dans la riche Angleterre du XIXe siècle, lorsque le soleil ne se couchait jamais sur l'empire britannique. Dans Trend Arcade, nous achetons des chocolats chez « Haigh ». A l'occasion des fêtes de Pâques, la boutique est assiégée. A l'entrée du magasin, un garde fait entrer les clients un à un pour éviter la bousculade. Dans la galerie du QVB nous détaillons un long moment l'horloge suspendue au plafond du dernier niveau. Décorées de scènes retraçant la colonisation du pays, elle est composée de plusieurs disques qui tournent pour marquer les mois, les jours, les heures et les minutes. Un bateau à voile tourne autour de l'ensemble pour compter les secondes. Une révolution du petit bateau et le disque des minutes tourne d'un cran. Dans la seconde partie de la galerie, une autre horloge, plus simple mais tout aussi monumentale prend la forme d'un château fort. Le hall central, surmonté par une coupole est peint en rouge du sol au plafond et les cages d'escaliers qui desservent les différents niveaux sont d'un bleu vif. Dans un angle, une vitrine abrite la lettre écrite par la reine Elizabeth II a l'attention des australiens de 2086. Lorsque nous sortons de la galerie, nous trouvons l'imposante statue de la Reine Victoria qui trône devant le bâtiment ainsi que la statue de son chien préféré. Lorsqu'on s'approche de l'animal, il se met à parler et vous propose des remerciements si vous voulez bien jeter une pièce de monnaie dans la petite fontaine qui est à ses pieds.</p> <p>Nous prenons un « fish and chips » dans un « Foot Court » souterrain extrêmement bruyant. Puis nous reprenons nos déambulations. Nous passons au pied de la tour de télévision avant de rejoindre « Hyde Park », bordé par la cathédrale Sainte Mary. Nous y pénétrons pour chercher un peu de repos et de calme et profitons quelques instants d'un petit concert donné par un organiste. Nous retrouvons ensuite la lumière du soleil pour traverser les jardins du « Domaine » qui abritent la « Art Gallery », le musée des Beaux Arts. Nous y faisons un petit tour mais nous ne nous y attardons pas. Le musée nous passionne moins que celui de Brisbane et nous commençons à être bien fatigués. Nous retrouvons le Botanic Garden qui nous réserve une belle surprise. Le soleil commence à décliner. Une grande ombre brune plane au dessus de nous. Nous levons la tête et découvrons une colonie de grosses chauves-souris rousses. Lorsqu'elles déploient leurs ailes, elles paraissent avoir une envergure de plus de 1 mètre. Nous sommes émerveillées. Quelques unes volent d'un arbre à l'autre mais la plupart sont accrochées la tête en bas, drapées dans leurs grandes ailes. Parfois, elles tournent sur elles-mêmes et un rayon de soleil nous permet d'apercevoir leurs yeux et leur museau. Certaines se chamaillent à grand bruit. C'est la première fois que nous avons le loisir d'observer autant de chauves-souris d'aussi près.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous traversons tous les jardins pour retrouver la promenade qui longe la baie et conduit à l'Opéra. Nous traversons l'esplanade toujours aussi pleine de touristes avant de retrouver Circular Quay. Je profite d'une boutique de souvenirs pour m'acheter un nouveau chapeau puis nous reprenons le ferry en direction de North Sydney. Nous rentrons chez Denise et Robert. C'est notre dernière soirée chez nos amis. Demain, nous reprenons la route.</p> <p>XXXXXX</p>
Australie	Nouvelles Galles du Sud	03/04/2012	<p>Le brouillard masque la baie de Sydney et le Harbour Bridge. Nous quittons Denise et Robert. Leur accueil a vraiment été formidable. Il fera sans doute partie d'un de nos meilleurs souvenirs d'Australie. Pour nous, Sydney restera toujours liée à leur image. Quelques derniers conseils pour la route. Une photo de groupe devant le camping-car. Nous sommes à nouveau lancés dans la circulation. Bien penser à rester sur notre gauche. De ruelles et rues, de ponts en bretelles d'autoroute, nous prenons la direction de Windsor, au nord ouest de Sydney. Nous faisons halte dans une station service Caltex, acoquinée avec les magasins Woolworth où nous avons fait les courses dimanche soir. Sur présentation du ticket de caisse, nous obtenons 8c de réduction par litre de carburant, ce qui nous économise près de 4 \$AU. Nous poursuivons jusqu'à Windsor où nous empruntons la route départementale 69 qui traverse le parc national de Wollemi.</p> <p>Les environs de Windsor semblent entièrement dédiés à l'élevage de chevaux. Nous en voyons un grand nombre dans les verdoyantes prairies. Dortotés, la plupart portent des couvertures, nous ne savons pas trop pourquoi. La petite route ombragée serpente à travers les collines au milieu des forêts d'eucalyptus. Nous avons prévu de faire halte près de Putty, sur l'aire de repos de Boggy Swamp Creek. Il n'y a rien à y faire. Ca tombe bien, nous cherchons à nous reposer, après quatre jours d'intense activité. L'endroit est effectivement calme.</p> <p>Après le repas, Georges profite des tables de pique-nique en béton pour remettre en état nos doubles moustiquaires. Après un lavage, le cadre s'était entièrement décollé. Nous ne passerons pas la nuit seuls. Un couple de retraités avec deux chiens arrive dans un fourgon. Puis c'est un couple de motards qui plante la tente dans le gazon. Aujourd'hui, nous avons encore emprunté toutes les autoroutes sans payer car nous ne sommes pas enregistrés dans le pays et il n'y a pas de caisse, seulement des paiements électroniques.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	04/04/2012	<p>C'est l'anniversaire de Georges. Il y a un an, jour pour jour, nous fêtions ce grand évènement au Costa Rica, au dessus de la vallée d'Alajuela, au pied du volcan Poas. Comme cet endroit nous parait loin tant nous avons parcouru de kilomètres et de paysage, vécu tant de moments magiques ou désagréables. Aujourd'hui, nous nous réveillons sur l'aire de repos de Boggy Swamp Creek, sans grand intérêt, il faut l'avouer, si ce n'est son calme. Nous avons encore prévu une journée de repos. Nous levons donc le camp vers 11h00 pour rejoindre un autre coin camping dans le petit village de Jerrys Plain, au nord du parc national de Wollemi qui nous traversons.</p> <p>Bien que grand, ce parc n'est pas répertorié dans le guide des parcs nationaux des Nouvelles Galles du Sud. Peut-être ne présent-t-il pas un grand intérêt ? Ou peut-être est-il voué à disparaître, grignoté par les mines de charbon à ciel ouvert qui défigurent le paysage autour de Bulga. Des petits panneaux accrochés aux arbres marquent d'ailleurs la désapprobation des habitants de la région vis-à-vis de ces exploitations minières. Après avoir parcouru une route sinueuse à travers la forêt d'eucalyptus, nous débouchons au sud de Singleton dans la haute vallée de la rivière Hunter. La région semble réputée pour ses domaines viticoles. Nous sommes au début de l'automne et chacun doit se préparer pour les vendanges. Mais en faite, nous n'apercevons aucune vigne.</p> <p>Nous trouvons aisément le Jerrys Plain Recreation Ground, à l'entrée est de la ville. Il est 13h00. Nous nous garons à l'ombre d'un gros eucalyptus. Petit train-train quotidien : lessives, repas. Une petite connexion internet nous permet de relever notre boîte aux lettres. Nous en profitons aussi pour télécharger nos photos de Sydney sur le disque dur de l'ordinateur. Comme chaque jour, au lever et au coucher du soleil, les arbres bruissent du caquètement des perroquets. Notre eucalyptus abrite une colonie de beaux cacatoès rouges et gris nommés Galah, en anglais. Notre guide nous indique qu'ils mesurent environ 35cm de haut. C'est un vrai bonheur de les observer à la tombée de la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	05/04/2012	<p>Aujourd'hui, nous inaugurons le navigateur routier que nous a offert Robert. C'est vraiment une première pour nous qui naviguons à vue depuis plus de 2 ans. Nous avons prévu de tenter une incursion dans le Wollemi National Park. La zone semble joignable par des routes secondaires à partir de Dunman. C'est ainsi que nous empruntons une petite voie asphaltée qui dessert les exploitations agricoles à travers une échancre du parc. La campagne nous paraît bien sèche et n'a manifestement pas été touchée par les inondations. Nous apercevons quelques arpentés de vigne envahis d'herbes folles. Mais les exploitations sont essentiellement tournées vers l'élevage de vaches et de chevaux. Dans certaines parcelles, l'herbe est haute et sèche. Dans d'autres, la fenaison est terminée et les prés sont parsemés de gros rouleaux de foin. Certains champs font même l'objet d'un arrosage automatique. Nous roulons ainsi sur une vingtaine de kilomètres à travers la petite vallée encadrée par les collines escarpées du parc, couvertes de forêts. Au bout de la route, nous nous cassons le nez sur l'entrée d'une propriété privée. Nous n'irons pas plus loin. L'accès de la forêt est empêché par les propriétés privées.</p> <p>Nous nous apprêtons à faire demi-tour lorsque Georges s'aperçoit qu'une des sangles qui fixe le rétroviseur additionnel est cassée. Avec la conduite sur le côté gauche de la route, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ce rétroviseur. Nous prenons donc le temps de réparer sur place avant de refaire le chemin en sens inverse jusqu'à la petite ville de Dunman. La bourgade ressemble à une ville de pionniers du far ouest avec ses boutiques au fronton de bois bordées de vérandas. Nous y faisons halte pour nous approvisionner. Demain commence le long week-end de Pâques et tout sera fermé jusqu'à mardi. Puis nous décidons de nous rendre jusqu'à une aire de camping repérée au bord du lac Liddell, sur la New England Highway, entre Muswellbrook et Singleton. Ici aussi, la région subit les exploitations minières à ciel ouvert et nous apercevons montagnes éventrées et centrales thermiques, qui fonctionnent probablement au charbon.</p> <p>La petite route qui mène au lac longe une voie ferrée empruntée par les trains qui évacuent le minerai. Nous arrivons au camping et nous installons au bord de l'eau. Foulques et oies sauvages barbotent sur le plan d'eau. De nombreux campeurs sont déjà installés pour le week-end. Près de nous, devant sa caravane, un vieux « bushman » sirote une bière assis dans son fauteuil pliant. Il arbore une barbe qui n'a pas vu de ciseau depuis de nombreuses années sans doute et un vieux chapeau bosselé d'une propreté plus que douteuse. Il doit le garder vissé sur la tête jour et nuit depuis des lustres. Après le repas et la lessive, Georges se charge de la corvée d'eau pendant que je rédige notre récit détaillé. Comme chaque jour, les perroquets font la fête dans les arbres à la tombée de la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	06/04/2012	<p>Nous expérimentons à nouveau le navigateur routier offert par Robert. Georges dit que nous avons maintenant une femme de plus dans la voiture. Mais il ne faut pas toujours l'écouter. Ses connaissances ne sont pas bien à jour et elle nous conduit dans les choux. Elle nous invite aimablement mais fermement à tourner à droite en plein champs peu après l'aire de camping. Malgré son insistance, nous faisons demi-tour pour rejoindre la New England Highway. Notre guide fait contre mauvaise fortune bon cœur et nous propose finalement l'itinéraire que nous avions repéré sur la carte pour nous rendre dans la Chichester State Forest, au nord de Dungog. Notre « Camp 6 » nous signale plusieurs aires de camping dans les bois. Nous espérons y passer tranquillement le long week-end de Pâques. Nous aurions pu rester au bord du lac Liddell mais l'environnement ne me plaît pas trop. L'endroit est cerné par les voies de chemin de fer qui évacuent le charbon des mines à ciel ouvert. Nous avons en toile de fonds des hauts fourneaux, des centrales thermiques et des pylônes électriques. Pourtant, au réveil, le plan d'eau était presque joli avec la brume qui s'accrochait aux roseaux avant de s'échapper vers le ciel. Et nous avons pu prendre quelques photos des oiseaux qui peuplent les lieux.</p> <p>Nous prenons la direction de Singleton et profitons des montagnes éventrées jusqu'à Gresford, sur la Bingleburra road. Puis, la route serpente à travers les collines et le paysage nous rappelle notre Haut Beaujolais. Les forêts d'eucalyptus qui ornent les crêtes donnent les mêmes tons de bleu que nos sapins. Nous atteignons Dungog et bifurquons en direction du nord en direction de la retenue d'eau de Chichester dam. Nous parcourons une vingtaine de kilomètres jusqu'au barrage sans trouver l'accès à la forêt, non répertoriée par le navigateur. Retour à Dungog. Là nous apprenons, que la piste desservant la forêt commence 4 km avant le barrage. Nous sommes passés devant sans la voir. Nouveau demi-tour, nous repartons en direction du Chichester dam. Nous trouvons enfin l'accès au réseau de chemins qui sillonne la Chichester Forest. Après 10 km à travers la forêt, nous arrivons au Telegerry Forest Parc, au bord d'une rivière. Au-delà, la piste traverse un gué.</p> <p>Nous décidons de nous garer près des 3 pick-up déjà installés là. Deux d'entre eux sont équipés de tentes posées sur la benne. Sur le troisième est arrimée une grosse cage pour transporter les deux chiens du campement. Nos voisins sont réunis autour d'un brasero fumant, bouteille de bière à la main. Les biceps développés des jeunes hommes portent des tatouages, comme c'est souvent le cas en Australie. Les graveurs de « tatoos » ne doivent pas chômer dans ce pays ! Un fond de musique « folk » rajoute à l'ambiance. Un repas et une lessive plus tard, nous décidons de passer le gué en tongues pour aller voir si l'herbe est plus verte de l'autre côté. C'est ainsi que nous découvrons le véritable camping de la Telegerry river. C'est un grand espace arboré dans un coude de la rivière. Mais il est plein et il nous serait impossible de nous y installer. Nous resterons donc là où nous sommes garés. Des familles ont pris possession des lieux et sont réunies autour du feu de camp. Indispensable le feu de camp. Il sert à mettre l'ambiance, pas à faire la cuisine. Pour ça, il y a les réchauds équipés de bouteilles de gaz. Il y a donc autant de foyers que de campements. Il n'est peut-être pas si étonnant que les australiens aient subi autant d'incendies de forêt en période de sécheresse.</p> <p>En poursuivant un peu sur le chemin, nous nous apercevons que le camping se situe entre deux gués. Le premier que nous avons franchi à pied et un second, beaucoup plus profond que seuls peuvent traverser les véhicules équipés d'un snorkel. Nous n'avons pas envie de traverser ce nouveau gué à pied, vu sa profondeur supposée. Nous décidons donc de rebrousser chemin. Il nous faut tout de même franchir à nouveau le premier gué à la tombée de la nuit. Georges fait la grimace : l'eau est un peu fraîche.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	07/04/2012	<p>Hier soir, nous nous sommes endormis au son de la musique folk émise par l'appareil de nos voisins de campement. La nuit est à peine chaude au cœur de cette forêt humide et il ne fait que 17°C lorsque nous nous réveillons. Nous entendons déjà les haches qui s'activent pour alimenter le feu matinal. Nous avons décidé de faire une balade sur la piste, de bon matin, avant que les Four Weels Drive (4WD), autrement dit, les 4X4 et les motos ne reprennent leur ronde dans la forêt. Nous profitons ainsi du calme. Comme hier, nous devons passer la rivière en tongues pour accéder à l'autre rive. Un peu frisquet à 8h00 du matin. Nous choisissons la piste qui monte pour ne pas passer pieds nus le second gué, plus profond, en aval du camping. Des volutes de fumée s'élèvent de chaque campement. Certains campeurs, debout près du feu, ont déjà la cannette de bière et la cigarette en main en guise de petit déjeuner.</p> <p>Nous grimpons parmi les eucalyptus. Pas de mammifère en vue. Juste le chant des oiseaux dans les arbres ; le gros corbeau noir qui bêle en prenant son envol dans les fourrés ; le minuscule oiseau gris, tout là haut près de la cime qui émet le cri strident d'un vieux ressort rouillé, grinçant sous la charge. Nous apprendrons plus tard que celui-ci est surnommé le « bellbird », l'oiseau cloche. Nous entendons aussi l'invisible boule de plumes qui lance un « piiiit-ouit » à notre passage. Son cri lui vaut son surnom de « pee-weet ». Un corbeau-pie, dans sa livrée noire et blanche, se sauve à notre approche. Un panneau en bois nous indique que cette forêt avait entièrement brûlé en 1968. 44 ans plus tard, elle paraît en pleine vigueur avec ses jeunes troncs qui s'élèvent sur les restes pourrissants et moussus de leurs ancêtres. Certains eucalyptus, dressés jusqu'au ciel, mesurent sans doute près de 50m de haut. Les fûts lisses et blancs des eucalyptus se couvrent lentement d'une peau de pachyderme avant de peler en longs rouleaux d'écorces rougeâtres et de retrouver l'épiderme de leur jeunesse. Débarrassés de leur corset, ils peuvent entamer une nouvelle croissance. Quelques fougères arborescentes s'épanouissent sur la terre rouge des talus.</p> <p>Après une heure de marche, nous faisons demi-tour. Un bain de pieds plus tard dans l'eau fraîche de la rivière et nous retrouvons le camping-car pour faire notre toilette et préparer le repas de mi-journée. Nous passons le reste de l'après-midi dans notre cocon, observant le va et vient des touristes du dimanche. Les campeurs sont regroupés en grand nombre près de la rivière. Leur passe temps : regarder les 4WD traverser le gué dans une profusion de gerbes d'eau. Sans doute pour éviter d'être emportés par la force du courant (pourtant sans grande vigueur ici), les chauffeurs s'arrêtent juste avant le passage, font tourner le moteur à pleine puissance, avant de passer le cours d'eau à grande vitesse. Pendant que Georges s'adonne à des sports cérébraux, je rédige notre récit détaillé. La nuit tombe vite sous ces latitudes. Nous nous couchons rapidement après le repas du soir au son du martèlement de la pluie qui s'est mise à tomber.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	08/04/2012	<p>Nous quittons la Chichester State Forest sous un ciel gris. Heureusement, la pluie tombée cette nuit n'a pas détrempé le sol et nous sortons sans encombre de notre place de camping. Nous émergeons de la forêt pour rendre visite au Chichester Dam, 4 km plus loin. L'endroit n'a rien de passionnant. La retenue d'eau a été construite en 1927, à la confluence des rivières Chichester et Wangat afin de constituer une réserve d'eau potable pour les villages de la vallée. Le barrage est aussi utilisé pour la production d'électricité. Des aires de pique nique ont été aménagées à bonne distance du rivage qui n'est pas accessible. Pas de chemin de promenade. Nous ne nous attardons pas. Juste de le temps de photographier un gecko tapi derrière la porte des toilettes des dames.</p> <p>Nous faisons halte à Dungog pour faire le plein de carburant avant d'emprunter la Thunderbolts Way qui mène à Gloucester. Cette petite route secondaire porte le nom d'un bandit de grand chemin qui, au début de la colonisation avait pour habitude d'enlever les riches propriétaires de la région afin d'en obtenir une rançon. La légende veut qu'il dépensait tout l'argent mal acquis en se saoulant à la bière. Le paysage que nous traversons aujourd'hui ne doit plus guère ressembler à celui hanté autrefois par Thunderbolt. Les prairies ont peu à peu remplacé les immenses forêts d'eucalyptus. Image furtive : nous apercevons quatre dromadaires dans une parcelle d'herbe bien grasse. Ici, le vert des prés est parfois si lumineux qu'il en paraît fluorescent ; surtout la zone d'ombre au pied des arbres, protégée de l'ardeur du soleil qui dessèche les hautes herbes.</p> <p>Nous faisons halte à Gloucester pour notre repas de mi-journée et pour établir une connexion internet. Nous pouvons ainsi entrer en contact avec la France qui s'éveille au dimanche de Pâques. Alors que le soleil décline, nous reprenons la route en direction de la Gloryvale Reserve, une aire de camping au bord de la rivière Manning où nous espérons passer la nuit. L'endroit est déjà rempli de campeurs venus se reposer en famille. Les enfants jouent dans la rivière. Les australiens semblent apprécier tout particulièrement les campements au bord des cours d'eau, comme pour exorciser les années de sécheresse qu'ils ont subi. Nous nous installons entre deux caravanes puis partons faire une petite balade le long de la rive. C'est là que nous rencontrons Jeannette qui nous propose de venir prendre une tasse de thé près de son mobil home. Nous y faisons la connaissance de son mari Trever, bâtisseur d'églises. Jeannette et Trever sont évangélistes et œuvrent dans les communautés aborigènes pour les aider à trouver le bon chemin dans leur existence.</p> <p>La nuit est tombée lorsque nous rentrons à tâtons prendre notre repas du soir. Un orage éclate alors que nous nous apprêtons à nous coucher.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	09/04/2012	<p data-bbox="636 180 2096 387">Lundi de Pâques. Les familles avec enfants lèvent le camp. On plie les caravanes pliantes, les tentes ; on ferme les auvents des camping-cars ; on entasse les caisses en plastiques dans de grandes remorques grillagées ; on jette de la terre sur le feu. On dirait que certains ont emporté toute la maison avec eux pour venir séjourner ici trois ou quatre jours. Le soleil semble gagner la bataille avec .les nuages. Nous décidons d'aller visiter le petit Woko National Park situé à une vingtaine de kilomètres de l'aire où nous venons de passer la nuit. Moitié asphaltée, moitié piste, la route traverse des exploitations agricoles. Nous franchissons plusieurs « Grids », les grilles anti-bétail posées au sol pour empêcher le cheptel de traverser d'une propriété à l'autre. Puis le chemin de terre ocre se perd dans la forêt. Nous voilà dans le parc. Pas de poste d'entrée. Il semblerait que seul le camping soit payant : 10\$AU par adulte pour un coin de pelouse sans service au bord de la Manning river. Nous avons quant à nous prévu de revenir passer la nuit sur l'aire de camping libre de la Gloryvale Reserve.</p> <p data-bbox="636 427 2096 635">Pour l'instant, nous entreprenons la petite randonnée de 4 km qui grimpe dans la pente pierreuse jusqu'au pied des petites falaises qui surplombent la vallée. Le sentier se faufile dans une forêt subtropicale pluvieuse plutôt dense, au milieu d'un enchevêtrement de lianes et de plantes grimpantes. D'imposants eucalyptus émergent de la futaie et des fourrés. Georges se plaint d'une piqûre à la cheville. Sans doute un insecte ou une plante urticante. Nous poursuivons notre ascension, traversant quelques lits de ruisseaux plus ou moins asséchés. Au sommet, deux minis cascades dégringolent des parois rocheuses. Nous traversons en pataugeant, nous glissons sous des buissons avant de trouver un versant plus sec tapissé de fougères. Un tronc vermoulu, assoupi dans les herbes folles, ouvre un œil noir à notre passage. Nous poursuivons notre descente vers la rivière, facilitée par des marches en bois. Retour au camping-car puis à l'aire de camping.</p> <p data-bbox="636 675 2096 922">En se déchaussant, Georges découvre la ou plutôt les responsables des brûlures qu'il ressentait aux chevilles : ses chaussettes sont pleines de sang grâce aux soins experts de deux sangsues, une à chaque pied. Nous les détachons relativement facilement car elles ont exercé leurs talents de vampire à travers le tissu des chaussettes et il suffit d'enlever ces dernières pour arracher les redoutables suceuses. Je descends rapidement à la rivière pour éliminer les horribles bestioles et rincer les chaussettes de Georges. Les sangsues ont fait plusieurs tentatives avant de trouver la bonne veine. Résultat : trois plaies à chaque cheville qui saignent abondamment et provoquent de vives sensations de brûlures. Georges traite ses bourreaux de « saloperies ». Mais cela ne nous coupe pas vraiment l'appétit. Nous n'avons rien mangé depuis le petit déjeuner et il est 15h00. Je prépare donc rapidement un repas, après quoi je me plonge dans notre guide sur l'Australie pendant que Georges étudie notre itinéraire en Asie du Sud-est. Nous devons quitter l'Australie au début de mois de septembre. Il nous reste 4 mois et demi pour profiter du pays des kangourous et rallier Perth où nous espérons embarquer pour Singapour.</p> <p data-bbox="636 962 725 986">XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	10/04/2012	<p>Nous quittons les rives de la Manning river pour continuer notre route vers le nord en direction de Walcha. Il ne fait pas chaud ce matin. Un vent, sans doute venu de l'Antarctique, souffle le froid sur le thermomètre qui affiche à peine 14°C. La Thunderbolt Way s'élève progressivement pour se hisser au sommet des montagnes boisées. Notre vénérable moteur s'essouffle, ahane et nous tire à l'allure d'un octogénaire asthmatique. 350m, 750m, 900m. Une petite route nous fait un clin d'œil en s'échappant sur la gauche. C'est la « Giro road », notre route en quelque sorte. Nous poursuivons en traversant la.... «Giro State Forest ». Décidemment, ce petit coin d'Australie prend un petit air familial. D'autant qu'un panneau indique soudain en français : « Gloucester vous souhaite au revoir ».</p> <p>Nous soupçonnons quelques français d'avoir marqué la région de leur empreinte. A plus de 1000m d'altitude, nous atteignons le Carsons Pioneer Lookout, un belvédère qui matérialise la séparation entre les cantons de Gloucester et Walcha. Il ne fait plus que 10°C. Nous enfilons les pull-overs. Le lookout offre une belle vue panoramique sur la vallée de la rivière Hunter. Nous poursuivons notre chemin sur le plateau vallonné, couvert de prairies sur lesquelles paissent vaches et moutons.</p> <p>Nous atteignons finalement Walcha vers 12h00. Nous profitons du petit bourg de 2000 âmes pour faire le plein de provisions au supermarché « IGA », l'enseigne qui semble régner sur les villes rurales. Walcha prend des petits airs de Far West avec ses commerces aux frontons de bois. La rue principale est égayée par les arbres dans leur livrée d'automne flamboyante. Nous faisons un petit tour au centre d'informations touristiques, richement fourni pour une si petite agglomération. Nous obtenons quelques cartes et plans et décidons de nous rendre aux Tia falls, à 37 km d'ici, sur la Oxley road qui conduit à l'océan. Nous trouvons sans encombre l'agréable aire de camping, façons parcs nationaux étatsuniens. L'endroit est presque désert. Il fait froid. Nous enfilons des coupe-vents pour aller voir les cascades. Gonflées d'eau, elles sont belles mais malheureusement dans l'ombre à cette heure là. Alors que nous prenons le chemin du retour, des perroquets Rosella, bleus et rouges se donnent en spectacle autour des tables de pique-nique. Nous rentrons nous réfugier dans le camping-car. Il est 15h00 lorsque nous prenons notre repas de mi-journée.</p> <p>Nous nous réfugions sous la couette dès que la nuit tombe et ne sortons de notre nid douillet que pour avaler une soupe chaude avant de nous recoucher. Nous profitons d'un silence quasi absolu.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	11/04/2012	<p>Un gros kangourou curieux nous observe depuis la lisière de la prairie toute proche. Le pelage de sa face et de son poitrail, plus clair, lui donne l'air d'un grand père. Par petits bonds, il s'éloigne le long de la clôture. Tout est paisible. Nous apprécions ce calme. Vers 10h00, nous partons en promenade sur la crête des gorges au fonds desquelles s'engouffre la Tia river. Il fait froid. Nous sommes emmitoufflés dans nos parkas, nos bonnets et nos écharpes. Le vent violente les arbres qui gémissent et grincent des branches. Certains, fatigués et vaincus, gisent au sol dans des poses torturées. Le sentier sinue parmi les touffes de longues herbes fines, semblables à de la canche, qui tapissent le sous bois. Sous nos pas, des feuilles d'eucalyptus desséchées. Soudain, des formes s'agitent sur notre gauche. Une famille de kangourous, deux adultes et un petit, s'éloignent en sautant parmi les buissons. Trop rapides ; nous n'avons pas le temps de faire des photos. Une grande motte de terre orange se dresse au bord du chemin. Plus de deux mètres de haut. C'est une termitière. Aucun signe d'activité. Les habitantes sont certainement entrées en état d'hibernation. Nous rencontrons plusieurs de ces cités ouvrières le long de notre promenade. Le sentier franchit plusieurs fus à sec dont le cours se précipite dans les ravines pour dégringoler eu fon des gorges. Deux points de vue nous permettent d'admirer les Tia falls. Mais le ciel est gris et gêne un peu le spectacle. Cinq aigles poussent des cris perçants au dessus de la forêt. Nous rebroussons chemin pour prendre notre repas dans le camping car et nous levons le camp. Depuis deux jours, le moteur fait un bruit bizarre au démarrage. Nous nous demandons bien quelle panne il est en train de nous préparer.</p> <p>Direction les Aspley falls où nous avons prévu de camper. Un faucon pèlerin, blanc et fauve, fait du sur place au dessus d »un champ en battant furieusement des ailes. Nous ne parcourons qu'une vingtaine de kilomètres avant de rejoindre le camping. Pendant que Georges fait le plein des réservoirs d'eau, je fais la connaissance de Colin et Marjolyn. Ils voyagent avec une sorte de cellule amovible qui ressemble à la nôtre. J'apprends ainsi que ce type d'équipement s'appelle en Australie un « Slide-on ». Georges vient me rejoindre et nous poursuivons la conversation autour du feu de camp. Colin et Marjolyn reviennent d'un circuit de deux semaines au cœur des Nouvelles Galles du Sud. Ils retournent maintenant à Sydney où ils demeurent, sur une petite île près de Palm Beach. Ils possèdent deux petits bateaux pour faire la navette entre leur maison et la terre ferme. Lorsque Colin nous dit qu'il vient juste de prendre sa retraite et qu'il travaillait dans les assurances, nous sautons sur l'occasion pour lui faire part de notre problème concernant l'assurance pour la voiture. Nous échangeons nos e-mail et il nous promet de nous donner des informations dès sont retour chez lui.</p> <p>Mais nous discutons aussi voyage en grignotant des crackers au riz tartinés de brie. Pourquoi pas. Marjolyn nous fait remarquer que les arbres d'Australie sont « evergreen », c'est-à-dire qu'ils restent verts toute l'année. Les colons anglais ne supportaient pas cette verdure éternelle. C'est pourquoi ils ont importé ici des arbres à feuilles caduques qui jaunissent à l'automne. Par conséquent, si on voit en Australie des arbres aux couleurs de l'automne, ce ne sont pas des arbres originaires d'ici. Il est vrai qu'on les voit uniquement près des habitations. Colin nous parle aussi de la myxomatose. Les lapins, introduits dans le pays par les colons, pullulaient tant qu'ils menaçaient les cultures. Les australiens ont « inventé » ce virus pour se débarrasser de ces rongeurs. On sait les ravages que le virus a fait jusqu'en Europe. Nous passons une soirée vraiment enrichissante en compagnie de nos amis de rencontre.</p> <p>Une ombre dans la pénombre. C'est un wallaby (kangourou de petite taille) qui fait sa promenade nocturne. Il est temps de rentrer ce mettre au chaud.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	12/04/2012	<p>Colin et Marjolyn s'en vont. Ils retournent sur leur île dans la baie de Sydney. Nous partons à la découverte des Aspley falls par un petit chemin asphalté qui borde la crête des gorges. Plusieurs points de vue permettent d'admirer le ravin et les cascades. Ces dernières sont plus petites que celles de Tia falls mais le soleil les rend plus attrayantes. Nous aurions aimé faire la promenade qui longe l'autre rive des gorges mais malheureusement, les récentes inondations ont emporté le pont qui enjambe la rivière. Nous décidons de quitter les lieux plus tôt que prévu. Le moteur émet à nouveau un bruit strident qui semble provenir des courroies de transmission. Nous sommes un peu inquiets et choisissons la sécurité en allant consulter un garagiste à Walcha (prononcer Ouolka) Le concessionnaire Mitsubishi du coin nous renvoie sur le technicien MRMA, agréé qui tord le nez parce que nous n'avons pas de contrat assistance auprès de cette compagnie d'assurance. Finalement, il accepte de jeter un coup d'œil dans le moteur mais pas avant 14h00. Il est 11h30.</p> <p>Nous nous garons dans une rue de la bourgade et en profitons pour prendre notre repas et nous connecter sur internet. A 14h00 tapantes, nous sommes de retour à l'atelier. Mais la pause repas s'éternise. Nous devons insister avant qu'un grand type mou se penche sur notre problème. Pour lui, il s'agit simplement de retendre les courroies ; ce qu'il fait en quelques tours de clef. La suite au prochain numéro.</p> <p>Nous reprenons la route en direction de Uralla où nous avons repéré un « spot » sur notre « Camp 6 ». Il s'agit d'une « Fossicking area », un champ de fouilles. La région est réputée pour ses chercheurs d'or et de pierres semi-précieuses. Nous arrivons au bord de la Rocky river. Pas un souffle d'air. La surface de l'eau est totalement lisse et reflète les rives comme un miroir. Après une courte balade sur la grève sablonneuse, nous faisons la connaissance de « birds watchers » (observateurs d'oiseaux) et d'une chercheuse de gemmes « homeless » (Sans Domicile Fixe) qui tourne depuis 6 ans autour de l'Australie au fil des saisons. Karen était cuisinière dans une vie antérieure. Elle voyage maintenant seule avec son petit chien Nugget (Pépète). Fourrageant dans le coffre de son vieux pick-up, elle nous montre un aperçu de ses collectes de cailloux. Puis elle nous invite à venir rechercher des topazes dans la rivière avec elle, demain matin. Nous acceptons aussitôt l'invitation avec enthousiasme. La nuit est tombée, nous rentrons au camping-car à tâtons.</p> <p>La journée n'est pas terminée. Nous avons prévu une soirée gaufres. Nous voulons inaugurer l'appareil que nous avons rapporté dans nos bagages lors de notre dernier passage en France. Ce gaufrier qui fonctionne sur le gaz est une antiquité digne de figurer dans un musée. Nous sommes ravis de lui donner une seconde vie. Nous préparons suffisamment de pâte pour en offrir à tout le campement et nous faisons la distribution. Encore un joli moment de convivialité. Nos « bird watchers » nous montrent les dernières photos prises près de la rivière. Au dessus de nos têtes, un ciel incroyablement éclairé par des milliers d'étoiles.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	13/04/2012	<p>Karen passe devant le camping-car chaussée de grandes bottes en caoutchouc. Une casquette vissée sur la tête, elle se dirige vers la Rocky river, munie d'une pelle, d'une pioche et d'un tamis. C'est l'heure de partir à la cueillette des topazes. Nous oui emboîtons le pas en grande tenue de chercheurs de gemmes. Enfin, surtout moi. La contribution de Georges se limitant à des photos souvenir. Karen m'a prêté un tamis. Nous nous installons sur un « spot », là où la rivière se faufile parmi de gros rochers en formant un coude. Mon professeur entame le rivage à grands coups de pioche pour dégager la terre meuble mêlée de pierres. Deux pelletées dans chaque tamis et nous voilà à l'œuvre. Plantées au milieu du courant, nous lavons la terre pour dégager les pierres. Je dépense de l'énergie de manière désordonnée. Mieux vaut suivre l'exemple de Karen. Quelques coups secs de haut en bas dans l'eau avec le tamis puis quelques tours de droite à gauche. Enlever les gros cailloux et les racines. Je sors de l'eau et dépose mon tamis sur l'herbe pour un examen approfondi : rien, juste de la caillasse. Surtout, ne pas la rejeter dans le cours d'eau. On ne sait jamais. Un second examen pourrait permettre de découvrir un trésor passé inaperçu la première fois. Karen et moi travaillons d'arrache pied. Au troisième tamis, j'aperçois une pierre plus claire, façon quartz mais aux formes arrondies, qui trône au milieu de la vulgaire pierraille. Me voilà riche d'une première topaze, même si elle est de qualité médiocre. Nous passons près de deux heures les mains dans l'eau froide. Des passants viennent nous interroger sur notre activité. Je peux faire l'intéressante. Avec trois topazes découvertes, je bénéficie de la chance du débutant. Mais ce sera tout pour ce matin. Nous devons poursuivre notre chemin.</p> <p>J'accompagne Karen jusqu'à sa caravane où nous sommes accueillis par Nugget qui manifeste son plaisir de nous retrouver. Je suis très émue lorsque ma nouvelle amie sort ses plus beaux trésors pour me les faire admirer. C'est une vraie marque de confiance. Elle fait tailler ses plus belles pièces en Thaïlande parce que les prix pour ce genre de travail sont beaucoup moins cher qu'en Australie. Avant que nous nous quittions Karen tient absolument à m'offrir plusieurs pierres semis précieuses, des grenats et des saphirs. Je n'en connais pas la valeur matérielle mais la valeur humaine en est immense et je reçois ce cadeau comme un précieux trésor. Karen, bredouille, retourne à la rivière pendant que nous prenons notre repas. Alors que nous nous apprêtons à partir, elle revient avec un beau topaze transparent. Satisfaite, elle va pouvoir maintenant se reposer.</p> <p>Au démarrage, le moteur recommence à émettre le même bruit strident que les jours précédents. Autant dire que le type de Walcha n'a rien fait du tout pour régler le problème. Cela ne nous étonne guère, vu le peu de confiance qu'il nous inspirait. Karen décrète que le bruit provient bien des courroies et qu'il nous faut trouver quelqu'un de plus compétent. Son vieux pote Jim pourrait nous aider. Il a ses habitudes au Thunderbolt Inn où il passe de longs moments à écluser des bières. Ce « good fellow » est fossicker comme Karen et nous devrions être bien reçus si nous nous présentons de sa part. Direction le Thunderbolt Inn. Malheureusement, le tuyau de Karen est un peu percé. Jim ne fréquente plus l'établissement. Mais le barman nous conseil tout de même d'aller voir Stuart. Stuart tient le Thunderbolts Trailer center à la sortie sud de Uralla. Il vend des remorques et de l'alimentation pour le bétail et les animaux domestiques. Accessoirement, il répare les voitures dans son arrière cour. C'est un véritable bushman avec sa moustache blonde et son vieux chapeau éculé, vissé sur la tête. Ces mains ont la couleur de tout ce qu'il a touché depuis le début de la journée. Lorsqu'il parle, Stuart roule dans sa bouche tous les galets de la Rocky river. Ce qui rend sa conversation un peu difficile à suivre. Nous comprenons finalement qu'il nous faut patienter une heure avant qu'il puisse donner son avis sur la question. Son diagnostic est le même que le type de Walcha. Il faut retendre les courroies qui patinent au démarrage. Donc Stuart donne un tour de clef supplémentaire et empoche 10\$AU. Il faudra attendre demain matin avant de savoir si l'opération a été efficace.</p> <p>On the road again (à nouveau sur la route). Nous nous rendons à Armidale pour faire le plein de provisions chez Coles puis prenons la « Water Way », la route de l'eau. Ce circuit touristique permet de visiter toute une série de cascades sur le chemin qui conduit à l'océan. Nous arrivons au village de Wollomombi. Nous nous installons sur l'aire de repos au pied des trembles qui s'enflamment au coucher du soleil. Georges se charge de rincer la lessive pendant que je prépare une soirée crêpes.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	14/04/2012	<p>Il fait gris. Nous sommes garés près d'un petit buisson qui porte des baies noires pour le plus grand plaisir des perroquets du coin. Un coup d'œil sur notre guide d'ornithologie : des king-parrots, perroquets royaux. La femelle est verte avec le bas ventre et les « pantalons » rouges. Le mâle a le poitrail et la tête rouge, le dos vert et bleu. Quel plaisir de les voir grappiller sur les frêles branches. Malheureusement, ils s'envolent dès que nous ouvrons la fenêtre pour tenter de les photographier.</p> <p>Nous levons le camp pour nous rendre aux Wollomombi falls dans le Oxley Wild River National Park, à une courte distance d'ici. Dommage que le temps soit si maussade. Malgré les pluies abondantes de l'été, le débit des chutes est réduit. La Wollomombi et la Chandler river rejoignent ici leur cour en chutant de plus de 200m dans un bassin commun. Le spectacle pourrait être joli mais les cascades sont peu alimentées et la grisaille des roches n'est pas mise en valeur à cause du manque de lumière. Nous décidons tout de même d'emprunter la « track » qui descend au fond de la gorge. Le sentier suit la crête d'un promontoire rocheux qui s'abaisse progressivement jusqu'au fond du ravin. Mais nous sommes arrêtés dans notre descente. Par suite d'éboulements, le chemin est fermé. Nous remontons pour prendre notre repas dans le camping-car puis nous reprenons la route pour nous rendre à notre prochaine étape, une aire de camping à l'entrée du New England National Park. De là, nous espérons visiter demain les Ebor falls, quelques kilomètres plus loin.</p> <p>Le paysage change radicalement en très peu de temps. Nous quittons la zone des prairies sèches pour retrouver la forêt humide. Comme des flammes rouges et bleues, des perroquets Rosella fendent l'air devant la voiture. Nous arrivons sur l'aire de camping plus qu'humide, au bord de la Little Styx river. Un couple avec deux jeunes garçons et deux chien border-colley campent dans la boue. Un des gamins, assis près du feu de camp fait sécher une de ses chaussettes au dessus des flammes à l'aide d'un long bâton. Plus loin, un pasteur presbytérien, son épouse et leurs cinq enfants font chauffer un vieux chaudron noir au milieu de leur feu pour le repas du soir. Après les présentations, nous rentrons nous « chez nous » pour tenter de nous mettre à l'abri de l'humidité. Nous nous penchons sur nos cartes et nos guides : nous flânon trop. Il nous faut planifier un peu notre voyage pour la semaine à venir. Aujourd'hui, les courroies du moteur n'ont pas fait de bruit au démarrage. L'intervention de Stuart à Uralla a peut-être été efficace.</p> <p>Nous nous endormons au son de la pluie qui tambourine sur le toit du camping-car</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	15/04/2012	<p data-bbox="636 180 2085 355">Il a plu une grande partie de la nuit et tout est détrempé. L'humidité commence à envahir le camping-car. Torchons et serviettes ne sèchent plus. Au petit matin, une épaisse brume s'élève des champs, éclairée par quelques rayons de soleil. Nous quittons la Little Styx river pour rejoindre le parc national de Guy Fawkes river et les cascades d'Ebor. Des nuages menaçants nous ont rejoint et la pluie nous surprend alors que nous admirons les chutes d'eau depuis le belvédère des Lower falls. Nous décidons néanmoins de rejoindre à pied les Upper falls par le chemin aménagé le long du ravin. Malgré la pluie, le paysage reste joli. Le regard se perd sur la mer végétale qui tapissent les montagnes jusqu'au bout de l'horizon. La forêt pluviale subtropicale génère un cycle de l'eau quotidien avec des averses, du soleil et des vapeurs qui s'élèvent vers le ciel. Nous rentrons de notre promenade complètement trempés.</p> <p data-bbox="636 395 2085 571">Direction Grafton par la route n°91 qui traverse la montagne. Les bas côtés sont couverts de grandes fougères arborescentes. La Grafton road se faufile à travers la forêt de Clouds creek. Nous arrivons dans le village de Billys creek. De vieilles boîtes aux lettres rouillées, plantées de guingois en rang serré au bout de leur piquet, attestent de la présence d'une vingtaine de foyers. Mais nous n'apercevons rien d'autre que des arbres et des buissons. Il ne fait que 14°C. Enfin, la route redescend à travers les bois et l'espace s'ouvre sur un paysage de prairies parsemées de bosquets. Nous sommes à Nymboida. Le thermomètre grimpe en flèche jusqu'à 24°C. Le soleil fait une timide apparition entre les nuages. Lorsque nous sortons de la voiture à Grafton pour faire le plein de carburant, nous sommes saisis par la chaleur. Tout le monde se promène en tongues et en T-shirt.</p> <p data-bbox="636 611 2085 818">Nous nous garons sur le parking qui dessert à la fois le visitor center et le Mac Do local. De beaux nénuphars s'épanouissent dans un grand bassin, au pied de l'enseigne du fast-food. Nous achetons un « pin » pour marquer notre passage dans la ville et après le repas de mi-journée (pas au Mac Do), nous reprenons la route. Direction le nord par la Summerland road. Nous retrouvons les maisons de bois sur pilotis avec leurs vérandas telles que nous les avons découvertes à Brisbane. Dans le ciel, un bonhomme nuage, à demi allongé sur sa couche nébuleuse, nous regarde passer avec bienveillance. Nous traversons des prairies où paissent vaches et chevaux. Nous avons quitté la montagne. La route trace dans une plaine boisée lorsque nous faisons halte pour la nuit sur l'aire de repos de Bremer Park, au sud de Casino. Nous profitons de l'énergie solaire pour nous installer devant nos ordinateurs respectifs : Georges se penche sur notre budget pendant que je rédige notre récit détaillé jusqu'à la nuit.</p> <p data-bbox="636 834 723 858">XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud	16/04/2012	<p>Nous sommes réveillés par le rire des kookaburras qui restent invisibles. L'aire de repos sur la Summerland road était vraiment tranquille. Nous nous apprêtons à partir lorsqu'un petit oiseau vient nous rendre visite. Tête et dos noirs, ventre blanc avec une longue queue, c'est un « willie wagtail ». Il agite sans cesse sa queue de droite à gauche, l'ouvre en éventail. Nous restons un long moment à l'observer avant de lever le camp. A peu de distance, nous faisons halte dans le village de Casino pour utiliser une connexion internet. Nous voulons annoncer notre arrivée à Bob et Marylin qui nous attendent à Sarina. Nous commençons aussi à nous renseigner sur les liaisons maritimes entre Fremantle et Singapour. Nous devons penser à organiser notre séjour en Asie du sud-est. Puis, nous repartons en direction d'Urbenville où nous avons prévu de passer la nuit.</p> <p>Nuages et soleil se partagent le ciel. Nous traversons la campagne australienne si semblable à la nôtre. Pour le repas de mi-journée, nous faisons halte au belvédère de Mallaganée qui offre une belle vue sur les prairies et les bois environnants, un peu comme dans nos villages, lorsqu'on « monte à la Madone » pour admirer les environs. Nous profitons du soleil qui assèche un peu l'humidité accumulée dans le camping-car. Une famille s'installe à une table de pique-nique. L'ancêtre qui dirige la tribu est un original avec sa barbe de « bushman » qui n'a jamais vu le fil d'un rasoir, son vieux chapeau tout cabossé et ses pieds nus. Mais nous sommes en Australie, le type n'est peut-être pas si original que ça après tout. Lorsque nous empruntons la Clarence highway en direction du nord, le ciel s'obscurcit et se fait menaçant. Nous voici à Bonalbo qui se proclame « the Bull's land », le pays des taureaux. Nous voyons en effet quelques beaux spécimens dans les champs Sur un panneau annonçant des risques d'inondation, un aigle nous regarde passer. Le paysage est maintenant semé de gros monticules rocheux presque coniques. Soudain, un bel arc en ciel se forme sur notre droite. La route s'élève à travers la magnifique forêt de Yabbra. Le fût blanc des eucalyptus se dresse vers le ciel. De grosses plantes parasites, accrochées aux arbres, de fins palmiers aux longues palmes nous rappellent vraiment la forêt tropicale.</p> <p>Nous atteignons Urbenville, traversons la Clarence river et partons à la recherche du Tooloom falls campground où nous avons prévu de passer la nuit. Dans un pré, une colonie de cacatoès blancs s'active autour d'un tas de fumier. Des perroquets roses et gris, d'autres verts pistache traversent l'espace devant nous comme des flèches. A l'orée d'un bois, un gros kangourou nous observe. Nous faisons de même avant de poursuivre sur la piste qui conduit à l'aire de camping. L'endroit est très joli au bord de petites cascades. La piste se poursuit au-delà du camping par un gué qui traverse la rivière juste au dessus des chutes d'eau. Mais nous n'irons pas plus loin. Nous avons à peine le temps de nous installer et de jeter un œil sur les cascades. La pluie se met à tomber. Qui nous avait parlé d'une Australie sèche et désertique, sous un ciel éternellement bleu ?</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Australie	Nouvelles Galles du Sud Queensland	17/04/2012	<p data-bbox="636 180 2098 416">Il a plu toute la nuit et ce matin, la pluie continue à tomber. Nous n'aurons guère profité des Tooloom Falls. Une longue route nous attend. Nous avons prévu d'arriver aujourd'hui au nord de Brisbane, dans le Queensland. Nous voici de retour à notre point de départ. Nous avons programmé le navigateur routier que nous a offert Robert. C'est ce qui nous perdra. Sur l'appareil, nous n'avons pas trouvé d'option permettant d'éviter les chemins de terre. Aussi, « la dame du GPS » comme nous l'appelons, trace au plus court à travers la campagne. C'est ainsi que nous nous retrouvons sur un minuscule ruban asphalté qui déroule ses boucles à travers champs. Parfois, la voix insiste lourdement pour que nous tournions à droite ou à gauche dans une piste qui n'existe pas. D'autres fois, nous sommes invités à emprunter un chemin boueux et plain d'ornières. L'endroit ne doit pas être très fréquenté car Georges aperçoit une tortue au long cou de serpent qui traverse la route. Nous décidons de passer outre et de rester sur le goudron. La petite dame ne sait plus où donner du programme et nous nous baladons un bon moment avant de retrouver une vraie route pour nous orienter.</p> <p data-bbox="636 456 2098 660">Une flèche indique la direction de Boonah. Nous persistons donc jusqu'à cette ville en dépit des injonctions de notre guide. Nous profitons de l'occasion pour faire le plein de carburant. De là, nous prenons au nord en direction d'Ipswich. C'est là que notre pare-brise en prend un sale coup. Un camion plein de gravier nous dépasse et largue une petite pierre. Résultat : pare-brise fendu au niveau du rétroviseur intérieur. Nous rageons d'autant plus que nous n'avons pas réussi à souscrire de contrat d'assurance. Nous pouvons encore rouler car la fente n'est pas dans le champ de vision. Mais il va falloir trouver un réparateur. Nous espérons pouvoir tenir jusqu'à Sarina. Contrariés, nous décidons de poursuivre d'une seule traite jusqu'au bivouac que nous avons repéré pour ce soir. Nous longeons la vallée de la rivière Brisbane dont le cours est interrompu par deux barrages qui retiennent les réservoirs de Wivenhoe Dam et de Sommerset Dam. Nous apercevons à peine l'eau à travers le rideau d'arbres. La campagne est complètement desséchée malgré la présence des lacs.</p> <p data-bbox="636 700 2098 812">Nous atteignons finalement Kilcoy où nous apercevons quelques cygnes noirs dans un étang. De là, nous empruntons la D'Aguiar Hwy, la route n°85 qui conduit à l'océan. Nous avons contourné Brisbane par l'ouest et pouvons enfin faire halte sur l'aire de repos de Cruice Park. Nous n'avons pas pris de repas depuis ce matin. Aussi, après la lessive, nous apprécions notre repas. Il est 15h30. Nous passons le reste de l'après midi sur internet pour répondre aux nombreux messages que nous avons reçus.</p> <p data-bbox="636 852 725 879">XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit

Pays	Etat	Date	Récit